



LE FANTASTIQUE RÈGNE EN MAÎTRE AU THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE DE CLÉMENT POIRÉE

La mise en scène de *La Vie est un songe* de l'Espagnol

Calderon (1600-1681) par Clément Poirée offre du très grand théâtre. On pense à Shakespeare pour la richesse de la langue, le caractère à la fois épique et intime de la pièce qui fouille les âmes et les coeurs.

Un roi qui se croit sage fait enfermer à la naissance son fils sur la foi de mauvais présages. Les étoiles, qu'il se pique de lire, lui disent qu'il sera brutal, tyrannique et le destituera. L'enfant grandit enchaîné dans une tour du royaume de Pologne. «Mon père en voulant conjurer ma nature farouche fit de moi une bête», lancera le jeune Sigismond, devenu adulte. La pièce suit la transformation du jeune prince, d'esclave enchaîné en homme libre, de sauvage en sage conscient des limites de sa liberté.

Fabuleuse réflexion sur le pouvoir, bien avant le siècle des Lumières, *La Vie est un songe*, avec ses longs monologues sur la vie et la mort, pourrait être mortellement ennuyeuse. Il n'en est rien, grâce à une mise en scène trépidante et une scénographie qui épouse le baroque mystérieux du conte.

La pièce s'ouvre sur un paysage de neige. De sombres personnages - les gardiens de la tour - patrouillent dans les ténèbres. Une cage sinistre, où a grandi le jeune prince entravé, roule sur scène dans un cliquetis de chaînes. Le plateau se fera successivement cour brillante, champ de bataille, palais et prison.

Le texte porté par d'excellents comédiens - dont le jeune acteur Makita Samba en prince bouillant - se déroule sans temps mort et on sort de ce «songe» ensorcelé et ravi.

• **Marie-Pierre Ferey**